

MARIE-HÉLÈNE MARGANNE

LES RECETTES D'ENCRE ROUGE
DANS LES PAPYRUS MAGIQUES GRECS

Abstract

The recipes of red inks in the Greek magical Papyri

The purpose of this article is to study all recipes of red inks attested in the *Papyri Graecae Magicae* (PGM), with the aim of progressing in the establishment of their text and interpretation, as well as in the identification of their components.

Keywords

Greek magical papyri, Red ink, Roman and Byzantine Egypt

Annoncée dans notre contribution sur *L'utilisation de l'encre rouge dans les papyrus littéraires grecs et latins*¹, la présente étude rassemble toutes les recettes d'encre de cette couleur attestées dans les *Papyri Graecae Magicae* (PGM), en vue de progresser dans l'établissement de leur texte, dans leur interprétation, ainsi que dans l'identification de leurs composants.

Plusieurs papyrus grecs de la «bibliothèque magique thébaine»² contiennent des recettes d'encre à base de produits minéraux (notamment cinabre, ocre rouge, amiante, suie [carbone] provenant d'un atelier d'orfèvre³), végétaux (myrrhe⁴, armoise, gomme d'acacia, orpin, lin, encens, etc.), animaux (sang

¹ M.-H. MARGANNE, *L'utilisation de l'encre rouge dans les papyrus littéraires grecs et latins*, dans M. CAPASSO-P. DAVOLI-N. PELLÉ (eds.), *Proceedings of the 29th International Congress of Papyrology, Lecce, 28 July-3 August 2019*, II, Lecce 2022, pp. 700-710.

² J. DIELEMAN, *Priests, Tongues, and Rites. The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)*, Religions in the Graeco-Roman World, 153, Leiden-Boston 2005, pp. 13-15; K. DOSOO, *A History of the Theban Magical Library*, «BASP» 53 (2016), pp. 251-274.

³ T. CHRISTIANSEN, *Manufacture of Black Ink in the Ancient Mediterranean*, «BASP» 54 (2017), pp. 167-195.

⁴ H. HARRAUER, *Schreibgeräte auf Papyri*, in C. GASTGEBER-H. HARRAUER (edd.), *Vom Griffel zum Kultobjekt. 3000 Jahre Geschichte des Schreibgerätes*, Nilus, 6, Wien 2001, pp. 15-30, spéc. 21-24 pour les encres à base de myrrhe; S. AUFRÈRE, *Les encres magiques à composants végétaux contenant de l'armoise, de la myrrhe et divers ingrédients d'après les papyrus magiques grecs et démotiques*, in S. AUFRÈRE (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Orientalia Monspeliensia, XI, Montpellier 2001, pp. 363-383; G. DUCOURTHIAL, *Flore magique et astrologique de l'Antiquité*, L'Antiquité au présent, Paris 2003, p. 194.

de serpent, d'anguille, de faucon, d'âne, etc.), et même d'origine humaine (par exemple, sang pris à la main ou au pied d'une femme enceinte dans *PGM IV*, 79 ; sang d'un mort par violence, *ibid.*, 2207) à utiliser sur divers supports (papier de papyrus, peau animale, chiffon, lin, feuilles de lierre et de laurier, bois de tilleul, roseau, brins de paille, mèche de lampe, gobelet de cuivre, coquille d'un animal marin, oeuf, côte d'un porcelet, etc.). Ces textes sont infiniment précieux car, comme l'a remarqué M. de Haro Sanchez il y a une dizaine d'années dans sa thèse doctorale⁵, si les recettes d'encre au carbone et métallogaliques sont peu nombreuses dans les sources antiques, il n'en va pas de même de celles d'encres magiques, dont elle a non seulement relevé les occurrences dans les papyrus magiques grecs⁶, mais dont elle a également démontré expérimentalement la faisabilité, du moins pour celles à base d'ingrédients végétaux. Parfaitement opérationnelles pour écrire, ces recettes se caractérisent en outre par leur parfum qui, sans aucun doute, a dû jouer un rôle dans les rituels magiques et leur efficacité supposée, tout comme la couleur, particulièrement rouge, déjà utilisée dans l'Égypte pharaonique pour signaler notamment le caractère dangereux, car la couleur rouge est associée au dieu Seth/Typhon et au désert⁷.

Cinq papyrus magiques grecs contiennent sept recettes d'encre (désignée par le neutre substantivé τὸ μέλαν, -νος, et, parfois, par son diminutif τὸ μελάνιον, -ιον) rouge, sans que leur couleur ne soit jamais précisée par un adjectif tel qu'ἐρυθρός. Celle-ci se déduit des matières colorantes entrant dans leur composition, telles que l'ocre rouge (μίλος et μιλτάριον) et le cinabre (κιννάβαρι ou κιννάβαρις). Les trois premières recettes sont consignées dans le *PGM IV*, connu sous le nom de grand papyrus magique de Paris. Trouvé à Thèbes lors des fouilles effectuées par Giovanni Anastasi, selon le témoignage

⁵ M. DE HARO SANCHEZ, *Recherches sur les papyrus iatromagiques grecs et latin d'Égypte. Contribution de la papyrologie à la typologie des écrits de magie dans l'Antiquité*, thèse de doctorat en Langues et Lettres, Université de Liège, 2 vol., 2011-2012, spéc. vol. I, pp. 49-53.

⁶ DE HARO SANCHEZ, *Recherches sur les papyrus iatromagiques grecs et latin d'Égypte* cit., vol. I, p. 49, n. 93: PBerol inv. 5025 (*PGM I*), 9, 230, 241; PBerol inv. 5026 (*PGM II*), 30, 34, 46, 60; PLouvre inv. 2396 (*PGM III*), 15, 179; PBNF Suppl. gr. n° 574 (*PGM IV*), 79, 779, 812, 1072, 2100, 2140, 2206, 2220, 2230, 2374, 2695, 3200, 3210, 3246; PLond 1.46 (*PGM V*), 70, 305; PLond 1.121 (*PGM VII*), 221, 300, 653, 795, 822, 855, 995; PLond 1.122 (*PGM VIII*), 1, 65; PLond 1.123 (*PGM IX*), 1; PLond 1.125 verso (*PGM XIa*), 1; *PGM XII* 97, 107, 122, 145, 177, 376; *PGM XIII* 228, 309, 395, 410, 433, 1001; PBerol inv. 11. 737 (*PGM XIXb*) 1-3; POslo 1.1 (*PGM XXXVI*), 70, 101, 256, 361; POslo 1.3 (*PGM XXXVIII*), 1; *PGM LXI* 60; PWarren 21 (*PGM LXII*), 39; POslo 3.75 (*PGM LXXII*), 1.

⁷ AUFRÈRE, *Les encres magiques* cit., spéc. 364-366 et 379-380; B. MATHIEU, *Les couleurs dans les Textes des Pyramides: approche des systèmes chromatiques*, «ENIM» 2 (2009), pp. 25-52, spéc. 38 n. 68.

de François Lenormant⁸, il est conservé à la Bibliothèque nationale de France, où il porte le numéro d'inventaire Supplément grec 574 (MP³ 746 + 1865 + 2067 = LDAB 5564 = TM 64343)⁹. Se présentant sous la forme d'un codex de papyrus mesurant 13 cm de large sur 30,5 cm de haut, il comprend 18 feuilles pliées, soit 36 feuillets (= 72 pages) écrits recto-verso, sauf les f^o 1r, 3v, 16r-v et 36r-v, qui sont blancs. Selon la typologie établie par E.G. Turner, il appartient au groupe 8, aberrant 1 des *codices* beaucoup plus hauts que larges, et il offre une surface d'écriture de *c.* 10 x 26,5 cm, avec une colonne par page et 50 lignes par colonne¹⁰, pour un total de 3274 lignes. Complexe dans sa structure et son contenu, le codex conserve une collection de charmes, rites et recettes écrits en grec, ainsi qu'une petite pièce en copte notée au verso du f^o 1, peut-être postérieurement au texte grec d'après K. Preisendanz¹¹. Tracée par une main rapide et exercée, l'écriture grecque est une majuscule ogivale inclinée, comparable à celle du Pchester Beatty XI (LDAB 3161 = TM 62002), datée de la 1^e moitié du IV^e siècle¹².

Recette 1 (R 1)

La première recette est notée au début du f^o 24v, 2140-2144, où elle fait partie d'un rituel attribué au Thessalien Pitys¹³ pour questionner un cadavre:

⁸ F. LENORMANT, *Catalogue d'une collection d'antiquités égyptiennes*, Paris 1857, pp. 84 et 87, n^o 1073.

⁹ Voir aussi K. DOSOO-E.O.D. LOVE-M. PREININGER (eds.), «KYP M3,» *Kyprianos Database of Ancient Ritual Texts and Objects*, [www.coptic-magic.phil.uni-wuerzburg.de/index.php/manuscript/kyp-m3] (Accessed on 11/01/2022); la copie numérisée de l'ensemble du PBibl.Nat. Suppl. gr. 574 est accessible à l'adresse [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525030475].

¹⁰ E.G. TURNER, *The Typology of the Early Codex*, Haney Foundation Series, 18, Philadelphia 1977, pp. 21, 107, 117, 119 et 142 (*M1).

¹¹ K. PREISENDANZ, *Papyri Graecae Magicae. Die griechischen Zauberpapyri*, I (Leipzig 1928, 2^e éd., Stuttgart 1973), p. 64.

¹² G. CAVALLO-H. MAEHLER, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period. A.D. 300-800*, BICS Supplement, 47, London 1987, pp. 4 et 10-11, pl. 2b; R. SEIDER, *Paläographie der griechischen Papyri. II, 1. Literarische Papyri*, Stuttgart 1970, pp. 148-150 et pl. XXX, 57, le date des III^e/IV^e siècles.

¹³ Comme l'explique K. PREISENDANZ, art. *Pityis* (3), in *RE* XX 2 (1950), coll. 1882-1883, Pitys est l'auteur de trois recettes magiques dans le *PGM* IV, où il est désigné, soit comme le roi Pitys (1928-2005), soit comme Pitys s'adressant au roi Ostanès (2006-2139), soit comme le Thessalien Pitys (2140-2144). Sur ce personnage énigmatique, dont on ignore s'il est identique aux dénommés Bitys, Bitos et Bithos dans les sources grecques et latines, voir aussi E. RIESS, art. *Bithos* (2), in *RE* III 1 (1897), col. 507 et art. *Bitys*, *ibid.*, col. 550 ; F. GRAF, *La magie dans l'antiquité gréco-romaine*, Paris 1994, pp. 224-226; G. FOWDEN, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris 2000, pp. 222-226. Pour DIELEMAN, *Priests, Tongues, and Rites* cit., p. 266, n. 212, «Pitys is probably identical with the Egyptian

Πίτυος Θεσσαλοῦ ἀνάκρισις {μίλτου καὶ} | σκήνους. Γρ(άφε) εἰς φύλλον καλπᾶσου ταῦτα·| ἀζηλ βαλεμαχῶ γρ(άμματα) ἰβ̄. Μέλαν· <μίλτου καὶ> ζμόρν(ης) | κεκαυμένης καὶ ὠμῆς, χυλὸς ἀρτεμισίας | καὶ ἀειζῶου καὶ καλπᾶσου. Γρά`ψ'(ον) καὶ ἐνστόμισον.

2142 ζμόρν(ης): comme nous l'a suggéré A. Ricciardetto, que nous remercions vivement, le signe final du mot paraît correspondre à l'abréviation de la syllabe ης, répertoriée par K. McNamee, *Abbreviations in Greek Literary Papyri and Ostraca*, Chico (California) 1981 (BASP Supplement, 3), p. 115; ζμόρν'ης· Preisendanz, *PGM*, I, p. 138. 2142-2143 ζμόρν(ης) | κεκαυμένης καὶ ὠμῆς : comparer *PGM* IV, 2889 (ζμόρνα ὠμῆ καὶ ὀπτῆ). 2143 Corriger χυλὸς P en χυλοῦ.

Du Thessalien Pitys, interrogation d'un cadavre. Écris sur une feuille de lin ceci : azêl balemachô (12 lettres). Encre : ocre rouge, myrrhe calcinée et crue, jus d'armoise, orpin et lin. Écris et introduis dans la bouche.

La mise en texte de la recette présente des anomalies. Ainsi, comme l'a remarqué naguère Th. Hopfner¹⁴, les mots {μίλτου καὶ} n'ont rien à faire à la fin de la première ligne du verso du f^o 24, après les trois premiers mots de l'intitulé du charme (Πίτυος Θεσσαλοῦ ἀνάκρισις), qui se termine à la ligne suivante (σκήνους). Par comparaison avec les autres recettes d'encre rouge dans les papyrus magiques grecs (voir ci-dessous), il faut les replacer à la fin de la ligne 2142, après μέλαν et avant ζμόρν(ης). La transposition de μίλτου καὶ pourrait s'expliquer par l'utilisation d'un modèle déjà fautif, ou par une omission du scripteur qui, après s'être aperçu de son erreur, note les mots manquants là où il trouve de la place, en oubliant cependant de signaler l'endroit où ils doivent se trouver. Dans le passage, on relève quatre abréviations pour deux formes du verbe γράφω (2141, 2144), pour le substantif γράμμα (2142) et pour noter la finale de ζμόρν(ης) (2142), sans doute pour gagner de la place en vue de respecter autant que possible la justification à droite. C'est dans le même but que la taille des lettres du dernier mot de la ligne 2144 diminue de plus en plus. Comme souvent dans les recettes, le nom des ingrédients est décliné au génitif partitif, sauf, à la l. 2143, pour le substantif χυλὸς, orthographié au nominatif, qu'il faut corriger en χυλοῦ. Cette

high priest (προφήτης) Bitys, who, according to Iamblichus (*On the Mysteries of Egypt*, VIII.5 and X.7), translated hieroglyphic hermetic texts into Greek. The name derives from *Pa-t3*, 'He-who-belongs-to-the-country (Egypt)' [...].» La Thessalie a toujours été considérée comme une terre de magiciens et de magiciennes: voir, par exemple, J. CAZEAUX, *La Thessalie des magiciennes*, in B. HELLY (éd.), *La Thessalie. Actes de la Table-Ronde, 21-24 juillet 1975, Lyon*, Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologique, 6, Lyon 1979, pp. 265-275.

¹⁴ TH. HOPFNER, *Griechisch-Aegyptische Offenbarungszauber, seine Methoden*, II 2, in C. WESSELY, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, XXIII 2 (Leipzig 1924, réimpr. Amsterdam 1990), pp. 594-596 (§ 365).

recette d'encre rouge destinée à écrire les douze lettres des *voces magicae* ἀζήλ βαλεμαῶ sur une feuille de lin¹⁵, se compose d'ingrédients d'origine minérale¹⁶ et végétale¹⁷. Le seul minéral est l'ocre rouge ou rubrique, colorée par l'oxyde de fer, désignée par le substantif μίλτος (-ου, ἡ)¹⁸. Théophraste l'évoque à plusieurs reprises dans son opuscule sur *Les pierres*¹⁹, entre autres comme pigment utilisé par les peintres pour rendre les carnations du corps humain en raison de ses teintes variées²⁰, qui vont du rouge clair au rouge brun. Il ajoute que l'ocre rouge est extraite de mines de Cappadoce, mais que la meilleure paraît être celle de Céos. On la trouve également à Lemnos²¹.

¹⁵ Καλπάσου est le génitif du substantif féminin κάλπασος, -ου, également orthographié κάρπασος, -ου, désignant notamment une variété de lin : voir P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 2^e édition, avec supplément, Paris 2009, p. 500, s.v. κάρπασος ; voir aussi F. OLCK, art. *Carbasus* (1), in *RE* III 2 (1899), coll. 1572-1574 ; R. FOHALLE, *À propos de κυβερνᾶν gubernāre*, in *Mélanges linguistiques offerts à M.J. Vendryes par ses amis et ses élèves*, Paris 1925, pp. 157-178, spéc. 172-175 ; C. HÜNEMÖRDER, art. *Carbasus*, in *DNP* 2 (1997), coll. 983-984 = *Brill's NP* 2 (2003), col. 1091. Comme l'a écrit J. ANDRÉ, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XIX*, Paris 1964, p. 102, n. 2, le grec κάλπασος/κάρπασος et le latin *carbasus* (pl. *carbasa*) désignent « les tissus de coton quand il s'agit de l'Inde (cf. aussi Lucain, 3, 239). Partout ailleurs, ce sont des tissus de lin, chez les Grecs comme surtout chez les Latins ».

¹⁶ Dans la présente contribution, l'identification des minéraux repose sur l'ouvrage de R. HALLEUX, *Les alchimistes grecs. Tome I. Papyrus de Leyde. Papyrus de Stockholm. Fragments de recettes*, Paris 1981.

¹⁷ Dans la présente contribution, l'identification des végétaux repose sur l'ouvrage de J. ANDRÉ, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985, et sur les travaux de S. AMIGUES, part. S. AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes. À l'origine de la botanique*, Paris 2010.

¹⁸ Sur l'ocre rouge, voir M.-H. MARGANNE, *Le système chromatique dans le Corpus aristotélicien*, «LEC» 4 (1978), pp. 185-203, spéc. 192.

¹⁹ Théophraste, *Les pierres* VII 40 : τὸ δ'ὄλον ἐν τοῖς μετάλλοις πλεῖσται καὶ ἰδιώταται φύσεις εὐρίσκονται τῶν τοιοῦτων, ὧν τὰ μὲν ἐστὶ γῆς, καθάπερ ὄχρα καὶ μίλτος [...]; « C'est toutefois généralement dans les mines que sont découvertes les variétés les plus nombreuses et les plus caractéristiques des minéraux de ce genre, dont les uns sont faits de terre, comme l'ocre et l'ocre rouge » (traduction, légèrement modifiée, de S. AMIGUES, *Théophraste. Les pierres*, Paris 2018, p. 13, qui traduit μίλτος par « vermillon », et n. 5, p. 72: « μίλτος, d'étymologie également incertaine, apparaît déjà en mycénien dans le qualificatif de 'chariots peints en rouge' »).

²⁰ Théophraste, *Les pierres* VIII 51 : μίλτον δὲ παντοδαπήν, ὥστε εἰς τὰ ἀνδρείκελα χρῆσθαι τοὺς γραφεῖς.

²¹ Sur la fameuse terre rouge sigillée de Lemnos, voir M.-H. MARGANNE, *Les médicaments estampillés dans le Corpus galénique*, dans A. DEBRU (éd.), *Galen on Pharmacology. Philosophy, History and Medicine. Proceedings of the Vth International Galen Colloquium, Lille, 16-18 March 1995*, Studies in Ancient Medicine, 16, Leiden 1997, pp. 153-174, spéc. 158-164; sur l'histoire de son utilisation ou de sa réutilisation sous l'empire ottoman, voir J. RABY, *Terra Lemnia and the Potteries of the Golden Horn: An Antique Revival under Ottoman Auspices*, in S. EFTHYMIADIS-C. RAPP-D. TSOUGARAKIS (eds.), *Bosphorus: Essays in Honour of Cyril Mango*, Byzantinische Forschungen, 21, Amsterdam 1995, pp. 305-342 et pll. I-III; A. JARONOWSKI, 'An

Quant à l'ocre rouge de Sinope, quoiqu'elle provienne de Cappadoce, elle doit son nom à son port d'exportation. L'ocre rouge s'obtient aussi artificiellement, à partir d'ocre jaune que l'on fait brûler²². Les végétaux utilisés dans la recette sont la myrrhe calcinée et crue, le jus d'armoise²³, l'orpin²⁴ et le lin qui, tous, à côté de leurs caractéristiques botaniques spécifiques, ont une haute valeur symbolique ou magique²⁵. La recette d'encre rouge convient particulièrement au contexte, qui est celui d'un rituel de nécromancie, toujours dangereux : de fait, les Égyptiens, fussent-ils hellénisés, craignent la mort et les morts²⁶. Il en va de même du lin, qui, utilisé à la fois dans la recette et comme support d'écriture, évoque la mort, puisqu'il sert notamment à envelopper les momies.

Recette 2 (R 2)

Le recours à une recette du même genre est recommandé un peu plus loin, f° 25r, lignes 2219-2221, dans un charme de contrainte:

εἰς τὸ ὄστρακον ἀπὸ θαλάσσης γράφε ἐκ | τοῦ ὑποκειμένου μέλανος
προσβαλὼν | μιλτάριον Τυφῶνος.

Écris sur un coquillage marin avec l'encre qui se trouve ci-dessous, en ajoutant de l'ocre rouge de Typhon.

Diminutif de μίλτος, le substantif neutre μιλτάριον ne désigne pas ici du «sang de Typhon», comme le suggèrent les traductions anglaise²⁷ et françaises

Earth by Any Other Name': pre-Ottoman Sources and Names for Lemnian Earth, «Ελληνικά» 58, 1 (2008), pp. 47-70.

²² Théophraste, *Les pierres* VIII 52-54, avec les notes 12-21 d'AMIGUES, *Théophraste. Les pierres* cit., pp. 83-85. Comparer Dioscoride, *Matière médicale* V 96-97; Pline, *Histoire naturelle* XXXV 31-32.

²³ Les phytonymes ἀρτεμισία et ἀρτεμισία μονόκλωνος, «à tige unique», désignent l'armoise commune, *Artemisia arborescens* L., en Grèce, et *A. vulgaris* L., selon ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 26, s.v. *Artemisia*.

²⁴ Le phytonyme αἰζῶον (τὸ), littéralement «(plante) vivace», désigne une herbacée, l'orpin, *Sedum* L. spp., selon S. AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes. Tome V*, Paris 2006, p. 264, s.v. αἰζῶον. Pour ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 8, s.v. *aizoon* et *aizoum*, c'est, soit une joubarbe (*Sempervivum arboreum* L., *Tectorum* L.), soit diverses espèces d'orpins (*Sedum stellatum* L., *S. album* L., etc.).

²⁵ AUFRÈRE, *Les encres magiques* cit.; DUCOURTHIAL, *Flore magique* cit., pp. 311-315 (*aeizoon*, orpin), 437-440 (armoise), 511, n. 134 (lin).

²⁶ Y. KOENIG, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris 1994, pp. 225-267 (*La mort, les morts, les textes funéraires et la magie*).

²⁷ H. MARTIN, in H.D. BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation. Including the De-*

du papyrus²⁸, mais bien l'ocre rouge²⁹, ainsi que le prouve la comparaison non seulement avec la première recette du même papyrus évoquée ci-dessus, mais aussi avec une prescription d'onction galénique, où le *μιλτάριον* est donné comme l'équivalent du rouge de Sinope³⁰, ainsi qu'avec d'autres recettes d'encres rouges étudiées ci-dessous. Comme il est précisé dans le papyrus magique de Paris, cet ingrédient doit être incorporé à la recette d'encre à la myrrhe (*ζμυρνομέλαν*) à laquelle on ajoute de l'armoise à tige unique, telle qu'elle est évoquée plus bas, aux lignes 2337-2339 (*προσβάλλεις δὲ τῷ ζμυρνομέλανι ἄρτεμισίας μονοκλώνου*), dans un charme d'attraction. Une preuve indirecte de l'importance de l'ocre rouge, liée à Seth/Typhon, est la recommandation fréquente d'utiliser une lampe (*λύχνος*) non colorée à l'ocre rouge (*ἀμίλωτος*) dans les rituels magiques³¹.

motiv Spells. I. Text, Chicago-London 1986, p. 77 et n. 275: «'Typhon's blood'; for the blood of Seth/Typhon, see PGM IV 2100 and n.». En fait, le passage en question est relatif à des encres noires dont un des ingrédients est du sang animal: sang provenant du cœur d'un âne abattu, sang d'un faucon, sang d'une anguille. Le recours aux contributions de D. WORTMANN, *Das Blut des Seth (P. Colon. inv. 3323)*, *«ZPE»* 2 (1968), pp. 227-230, et de R. LUCARELLI, *The Donkey in the Graeco-Egyptian Papyri*, in S. CRIPPA-E.M. CIAMPINI (eds.), *Languages, Objects and the Transmission of the Rituals. An Interdisciplinary Analysis on Ritual Practices in the Graeco-Egyptian Papyri (PGM)*, Antichistica, Venezia 2017, pp. 89-103 (fondé, de plus, sur la traduction anglaise des PGM), n'est donc pas utile pour la présente recherche, non plus que celle de M. VANDENBEUSCH, *Sur les pas de l'âne dans la religion égyptienne*, Leiden 2020, pp. 153-155, 180-183. Sur l'utilisation du sang animal pour écrire, voir not. C. AUDOUIT, *La chauve-souris et ses usages en Égypte ancienne*, *«CE»* 91 (2016), pp. 14-40, spéc. 32-35. Notons que, dans la recension alphabétique (RV de Wellmann) de Dioscoride, *Mat. méd.* II 114, l'expression «sang de Typhon» (*αἷμα Τυφῶνος*) attribuée aux «prophètes» (*προφήται*), – c'est-à-dire aux prêtres égyptiens de haut rang –, est citée comme synonyme de *λάπαθον*, un végétal identifié à la patience, genre *Rumex patientia* L., par AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes. Tome V* cit., p. 307, s.v. *λάπαθος/λάπαθον*, et par ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 137, s.v. *lapathum/lapathus*. La plus grande prudence est donc recommandée dans l'interprétation cryptée du nom des ingrédients et leur identification.

²⁸ A. VERSE, *Manuel de magie égyptienne. Le Papyrus magique de Paris*, Paris 1995, p. 87, traduit «sang de Typhon», et M. MARTIN, *Les papyrus grecs magiques*, Paris 2002, p. 127, «avec l'encre mentionnée plus haut [erreur pour ci-dessous] en y ajoutant du sang de Typhon». La même erreur est avancée par CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* cit., p. 702, s.v. *μίλωτος*: parmi les dérivés, «*μιλτάριον* par tabou linguistique 'sang' (Pap. Mag.)».

²⁹ Dans son édition, p. 141, Preisendanz traduit «Typhónsmennig», c'est-à-dire minium de Typhon.

³⁰ Galien, *Médicaments faciles à se procurer* III (XIV 566, 6-7 Kühn) : *πρὸς πρήσματα ποδῶν καὶ ῥαγάδας καὶ πτέρνας. Μιλτάριον ἦτοι συνωπίδα (lire σινωπίδα) καὶ κιμωλίαν τὸ ἴσον μετὰ χυλοῦ ἀγριοσύκης χρίε*, «Pour les inflammations des pieds, les crevasses et les talons. Ocre rouge ou rouge de Sinope et terre de Kimôlos en parties égales, avec du jus de figue sauvage, en onction».

³¹ PGM I 277, 293, II 57, IV 2367, 3188, VII 542, 594, VIII 87, XII 22, 131, et PGM 62, 1.

Recette 3 (R 3)

La troisième recette d'encre rouge du grand papyrus magique de Paris est notée au début du f^o 27r, lignes 3-5 (= 2393-2395):

γράφει δὲ κατὰ μέρος πιττά|κια ἱερατικῶ χάρτη κινναβάρι καὶ χυλῶ |
ἀρτεμισίας καὶ ζμύρνα.

2394 κινναβάρι : lire κινναβάρει (iotacisme).

Écris, par partie, des billets en papyrus hiératique, avec du cinabre, du jus d'armoïse et de la myrrhe.

Le support d'écriture choisi est du papier de papyrus hiératique, à savoir celui de la meilleure qualité selon Pline l'Ancien³². L'encre rouge se compose de deux produits végétaux, le jus d'armoïse et la myrrhe, comme dans les deux premières recettes, ainsi que d'un minéral, le cinabre (κιννάβαρι)³³, sulfure rouge de mercure³⁴. Théophraste l'évoque à plusieurs reprises dans son opuscule sur *Les pierres*³⁵. Comme le précise Dioscoride, qui consacre une notice à ce minéral, c'est un produit très coûteux (*Matière médicale* V 94, 2):

τὸ δὲ κιννάβαρι κομίζεται μὲν ἀπὸ τῆς Λιβύης, πιπράσκειται δὲ πολλοῦ
καὶ τοσοῦτον, ὥς μόλις ἔξαρκεῖν τοῖς ζωγράφοις εἰς τὴν ἐν ταῖς γραμμαῖς
ποικιλίαν.

Le cinabre est importé de Libye, mais il est vendu si cher qu'il suffit à peine aux peintres pour agrémenter leurs dessins.

³² Pline, *Histoire naturelle* XIII 74: hieratica appellabatur antiquitus religiosus tantum uoluminibus dicata, «on nommait autrefois hiératique la qualité réservée aux livres religieux».

³³ CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* cit., p. 533, s.v. κιννάβαρι: «mot d'emprunt, d'origine probablement orientale».

³⁴ Théophraste, *Les pierres* VIII 58-60, avec les notes 30-39 d'AMIGUES, *Théophraste. Les pierres* cit., pp. 89-93. Comparer Dioscoride, *Matière médicale* V 94 ; Pline, *Histoire naturelle* XXXIII 113-116.

³⁵ Théophraste, *Les pierres* VIII 58: γίνεται δὲ καὶ κιννάβαρι τὸ μὲν αὐτοφύες, τὸ δὲ κατ'ἐργασίαν· αὐτοφύες μὲν τὸ περὶ Ἰβηρίαν, σκληρὸν σφόδρα καὶ λιθῶδες, καὶ τὸ ἐν Κόλχοις. Τοῦτο δὲ φασιν εἶναι <ἐπὶ> κρημνῶν, ὃ καταβάλλουσι τοξεύοντες. Τὸ δὲ κατ'ἐργασίαν ὑπὲρ Ἐφέσου μικρὸν ἐξ ἑνὸς τόπου μόνον [...]; «Le cinabre lui aussi se forme tantôt naturellement, tantôt artificiellement; le produit ibérique, très dur et semblable à de la pierre, est naturel, ainsi que celui de Colchide: celui-ci, raconte-t-on, se trouve dans des lieux escarpés, d'où on le fait tomber à coup de flèches. Celui qui est fabriqué se trouve au-dessus d'Éphèse, en petite quantité, et ne provient que d'un seul site» (traduction, légèrement modifiée, d'AMIGUES, *Théophraste. Les pierres* cit., pp. 18-19, et n. 30-41, pp. 89-93).

Il est étonnant que le papyrus alchimique de Leyde (PLeid X, inv. J 397 = MP³ 1997 = LDAB 2442 = TM 61300, Thèbes, III^e/IV^e siècles, codex en papyrus de 10 feuilles pliées, soit 20 feuillets et 40 pages, dont 16 seulement sont écrites), qui appartient probablement au même fonds que le grand papyrus magique de Paris, ne reproduise pas cette phrase de Dioscoride, pourtant particulièrement intéressante pour quiconque souhaite utiliser des matières colorantes, alors qu'à la page 16, l. 4-14, sous l'intitulé κιννάβαρει (lire κιννάβαρι), il cite une partie de la notice de la *Matière médicale* sur ce minéral. La beauté et la cherté de l'encre au cinabre est confirmée par C. Mediavilla³⁶, qui écrit:

«on pourrait s'étonner que ni les chimistes ni les fabricants n'aient réussi à composer une encre rouge, semblable à celles, d'une si haute noblesse, que nous pouvons voir sur les manuscrits. Ces encres, bien sûr, étaient à base de cinabre. Mais dans quelle proportion? Et quelle sorte d'agglutinant les fixait sur les parchemins et les papiers? [...]. L'histoire du cinabre, ou sulfure de mercure, se confond avec celle des civilisations les plus anciennes. Cette couleur semble toujours avoir existé [...]. Sur presque tous les manuscrits médiévaux ou de la Renaissance, nous en trouvons la trace lumineuse et glorieuse, accompagnant fidèlement les écritures au gallo-tannate de fer. Mais où trouver aujourd'hui le cinabre? Les gisements les plus importants sont ceux d'Almaden en Espagne³⁷ et d'Idria en Carniole (Slovénie). Néanmoins, du fait de son interdiction en France, le sulfure de mercure demeure maintenant introuvable et d'un prix trop élevé. Quoiqu'il en soit, on peut le préparer facilement en le broyant sur le marbre à l'aide d'une molette, avec de la gomme arabique liquide et un peu de glycérine. L'inconvénient majeur du cinabre réside dans la lourdeur du pigment: celui-ci en effet est plus lourd que le plomb; de ce fait, il a tendance à retomber au fond du récipient. Il faut donc brasser le mélange assez souvent».

La mention de deux produits de luxe coûteux, – papyrus hiératique et cinabre –, dans la recette d'encre rouge, convient particulièrement au contexte, qui, comme il est écrit dans le codex de papyrus, est celui d'un

³⁶ C. MEDIAVILLA, *Calligraphie. Du signe calligraphié à la peinture abstraite*, Paris 1993, pp. 60-61.

³⁷ D'après AMIGUES, *Théophraste. Les pierres* cit., p. 89, n. 32, Théophraste «se montre bien renseigné quand il cite la mine d'Almaden, en Espagne centrale (τὸ περὶ Ἴβηρίαν), dont l'exploitation, de moins en moins fructueuse, n'a cessé qu'en 2003».

charme pour obtenir le succès, accompagné d'une invocation, dans une boutique ou une maison ou à l'endroit où on l'installe. Avec lui, tu seras riche, tu réussiras. Car Hermès l'a fait pour Isis errante, et il est merveilleux. On l'appelle le petit mendiant³⁸.

Particulièrement compliqué, le rituel consiste entre autres à façonner avec de la cire une figurine de mendiant, sur les seize parties (sac tenu par le mendiant, tête, cou, épaule droite, épaule gauche, ventre, sacrum, cuisse droite, cuisse gauche, sexe, tibia droit, tibia gauche, plante du pied droit, plante du pied gauche, dos, serpent accompagnant la figurine) de laquelle il faut lire quatre fois les incantations écrites sur les seize billets de papyrus correspondants.

Recette 4 (R 4)

L'utilisation d'une encre à base de cinabre, dont aucun autre ingrédient n'est précisé, est également recommandée dans le papyrus Mimaut (PLouvre inv. N 2391 = PGM III = MP³ 1864 = LDAB 5738 = TM 64511)³⁹, rouleau opisthographie dont la provenance thébaine n'est pas assurée. Écrit en ronde informelle au trait épais, il est daté paléographiquement de la fin du III^e/IV^e siècles et contient, dans la col. I du recto, les lignes suivantes (18-19):

γράψον εἰς χάρτην καθαρὸν [κιν|ν]αβάρει (...).

Écris sur du papyrus vierge avec du cinabre.

³⁸ PGMIV, 2373-2378: καταπρακτικὸν καὶ κατακλητικὸν ἐργαστηρίου ἢ οἰκίας ἢ ὅπου ἐὰν αὐτὸ ἰδρῶσης· | ἔχων αὐτὸ πλουτήσεις, ἐπιτεύξει· τοῦτο | γὰρ ἐποίησεν Ἑρμῆς Ἴσιδι πλαζομένη, | καὶ ἔστιν μὲν θαυμαστὸν, καλεῖται δὲ | ἐπαιτητάριον. La traduction du mot κατακλητικόν, «accompagné d'une invocation», correspondant à celle du LSJ, «for invoking», que nous avons préféré adopter puisque l'utilisateur du charme doit lire à haute voix toutes les formules, puis une incantation, ne fait pas l'unanimité. Dans son édition, p. 147, Preisendanz traduit «Umsatz förderndes Mittel» (moyen de promotion des ventes) et, dans l'apparat, signale les interprétations de deux de ses collaborateurs, S. Eitrem, qui propose «Kundschaft ladend» (attirant la clientèle), et R. Wünsch, qui préfère «Segen herabrufend» (appelant des bénédictions). Dans la traduction anglaise éditée par BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation* cit., p. 81, R.F. Hock traduit «for calling in customers» (pour appeler les clients), en renvoyant notamment à F. MALTOMINI, *I papiri greci*, «SCO» 29 (1980), pp. 55-122, spéc. 102 : «più precisamente, il contesto [...] suggerisce che si tratta di una pratica per 'chiamare', 'attirare' buoni affari, prosperità in un negozio, in una casa ecc.». A. VERSE, *Manuel de magie égyptienne. Le Papyrus magique de Paris*, Paris 1995, p. 92, traduit «charme pour avoir du travail et pour attirer les clients», et M. MARTIN, *Les papyrus grecs magiques*, Paris 2002, p. 133, «charme pour obtenir des affaires et pour faire venir des clients».

³⁹ L'image du papyrus est disponible à l'adresse [<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010001517#>].

À la différence du charme destiné à procurer le succès d'une entreprise commerciale évoqué précédemment, le rituel complexe du papyrus conservé au Louvre vise à rendre efficace une malédiction contre des chars, leurs conducteurs, leurs sièges et leurs chevaux de course⁴⁰, notamment en écrivant celle-ci sur du papyrus vierge avec du cinabre, et en utilisant ensuite le papyrus pour envelopper un chat préalablement noyé avant de l'enterrer. De toute évidence, la couleur rouge du cinabre est liée ici au caractère dangereux et maléfique de la pratique.

Recette 5 (R 5)

La cinquième recette d'encre rouge est attestée dans le *PGM VII* (PLond 1.121 = MP³ 552 et 1868 = LDAB 1321 = TM 60204), daté paléographiquement des IV^e/V^e siècles selon F. Maltomini⁴¹ (III^e/IV^e siècles dans l'*editio princeps*). Conservé à la British Library⁴², ce manuel de magie se présente sous la forme d'un rouleau opisthographe mesurant 34 cm de haut sur 233 cm de long, dont la provenance thébaine n'est pas assurée. Selon la description de M. de Haro Sanchez⁴³, il contient, «au recto, en plus de 2 colonnes environ, restaurées à partir de fragments, 17 colonnes complètes, et, au verso, 13 colonnes écrites tête-bêche par rapport au recto. Chaque colonne compte entre 35 et 40 lignes», pour un total de 1026 lignes notées par une (M. de Haro Sanchez) ou deux mains (F. Maltomini). L'écriture, rapide et exercée, est émaillée de traits cursifs. Les nombreux signes de ponctuation, les illustrations, les citations, les notes marginales et les renvois internes, sont les indices d'une copie savante destinée à être utilisée. Dans la col. 6 du recto, on lit les lignes suivantes (19-23 = 222-226):

Ὀνειραιτητὸν Βησᾶς, λαβὸν μίλτον < καὶ αἶμα > περιστερᾶς λευκῆς, |
ὄμοι(ον) καὶ κορώνης καὶ γάλα συκαμίνου καὶ χυλὸν ἀρτεμισίας μω-
νοκλόνου καὶ κιννάβαρει καὶ ὕδωρ ὄμβριμο(ν) | καὶ πάντα λειώσας
ἀπόθου καὶ ἐν αὐτῷ {καὶ ἐν αὐτῷ} | γράφε μ[ετ]ὰ μέλανος γραφικοῦ.

⁴⁰ Sur le monde des courses de chevaux en Égypte, voir not. E. WIPSYCKA, *Les factions du cirque et les biens ecclésiastiques dans un papyrus égyptien*, «Byzantion» 39 (1969), pp. 180-198; J. GASCOU, *Les institutions de l'hippodrome en Égypte byzantine*, «BIFAO» 76 (1976), pp. 185-212; M. MATTER, *Factions et spectacles de l'hippodrome dans les papyrus grecs à Hermoupolis de Thébaïde. Étude préliminaire*, «Ktéma» 21 (1996 [1998]), pp. 151-156; G. IOANNIDOU, *P. Berol. 25706: Riot in the Hippodrome*, «APF» 46 (2000), pp. 51-61 et pl. V.

⁴¹ F. MALTOMINI, *P. Lond. 121 (= PGM VII), 1-121: Homeromanieion*, «ZPE» 106 (1995), pp. 107-122, d'après l'expertise paléographique de G. CAVALLO-M. MANFREDI, *CPF*, I, 1** (Firenze 1992), p. V.

⁴² L'image du papyrus est disponible à l'adresse [The British Library MS Viewer (bl.uk)].

⁴³ DE HARO SANCHEZ, *Recherches sur les papyrus iatromagiques* cit., vol. II, pp. 39-40.

19 < καὶ αἷμα >: Preisendanz, par comparaison avec *PGM VIII*, 69-70.
 21 μωνοκλόνου: lire μονοκλώνου; κιννάβαρει: lire κιννάβαρι;
 ὄμβριμο(ν): lire ὄμβριον.

Révélation en songe obtenue de Bès. Prends de l'ocre rouge, du sang de colombe blanche, de même que de corneille, du lait de sycomore, du jus d'armoise à une tige, du cinabre, de l'eau de pluie, broie le tout et mets de côté, et écris avec elle (= la recette?), avec du noir à écrire.

En raison de sa formulation, ni la recette, ni son utilisation, ne sont faciles à comprendre, du moins si elles ne sont pas mises en série avec l'ensemble des autres recettes d'encre rouge attestées dans les papyrus magiques grecs. D'après W.C. Grese, auteur de la traduction anglaise, l'addition de Preisendanz < καὶ αἷμα > n'est pas nécessaire, car μίλτον (qui n'est pas attesté dans le passage parallèle) peut aussi signifier «sang» (cfr *PGM XII*, 98 et LSJ, s.v. μίλτος III). D'un autre côté, d'après lui, il semble manquer quelque chose dans le texte grec, à quoi renverrait ἐν αὐτῷ. Le seul antécédent possible est la préparation précédente, comme substance avec laquelle on doit écrire, particulièrement du fait qu'il est dit au praticien de laisser la préparation de côté et qu'aucun support d'écriture n'est mentionné. Dans le charme parallèle, *PGM VIII*, 64-110, une préparation semblable est utilisée pour peindre la main gauche⁴⁴. Toutefois, si l'on accepte la correction de Preisendanz et l'interprétation, non pas symbolique, mais obvie, du nom des ingrédients de la préparation, celle-ci se compose de deux produits minéraux, l'ocre rouge et le cinabre, de deux produits animaux, le sang de colombe blanche et de corneille (forcément noire), de deux produits végétaux, le lait de sycomore (*Ficus sycomorus* L.)⁴⁵ et le jus d'armoise à une tige, mélangés à de l'eau de pluie. Il reste à comprendre le sens de μέλανος γραφικοῦ. Cette expression désigne-t-elle la préparation dont on vient de parler (encre à écrire) ou de l'encre noire? Ne faudrait-il pas la supprimer car elle pourrait faire double emploi avec καὶ ἐν αὐτῷ? Du reste, cette dernière expression est redoublée fautivement par le scripteur, ce qui semble révéler son embarras, peut-être parce qu'il est confronté à deux modèles divergents. La comparaison avec la recette suivante devrait être éclairante.

⁴⁴ W.C. GRESE, in BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation* cit., p. 122, nn. 13 et 14.

⁴⁵ AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes. Tome V* cit., p. 337.

Recette 6 (R 6)

La sixième recette d'encre rouge est attestée dans le *PGM VIII* (PLond 1.122 = LDAB 422 = TM 59324). Conservé à la British Library⁴⁶, il se présente sous la forme d'une section de rouleau de papyrus mesurant 49 cm de large sur 28 cm de haut, dont la provenance thébaine n'est pas assurée. Écrit seulement au recto, il contient 3 colonnes (col. I : 42 lignes; col. II: 42 lignes; col. III: 26 lignes, soit un total de 110 lignes) appartenant à un formulaire de magie, ainsi qu'un dessin final. Datée des IV^e/V^e siècles, l'écriture, informelle, très irrégulière, se caractérise par de nombreux traits cursifs, ainsi que par des ratures et des corrections par une seconde main. La recette d'encre rouge apparaît dans la col. II, 64-73, où, comme dans le *PGM VII*, elle intervient dans un rituel de révélation en songe obtenue du dieu Bès⁴⁷:

ὄνειρητητόν τοῦ [Βουβαστίου] Βησᾶ· οὕτω ζωγράφησον | εἰς τὴν
εὐώνυμόν σοι χεῖραν τὸν Βησᾶν, ὡς ὑπο[διγαι]|δίγνυταί σοι, καὶ
περίβα'λε' τὴν χεῖρά σου μέλανι ῥάκ{κ}ι | Ἰσιακῶ καὶ κοιμῶ μηδενὶ
δοῦς ἀπόκρισιν, ἐλ{λ}ίξας | τὸ ὑπόλοιπον τοῦ ῥάκου π'ε'ρὶ τὸν
τράχηλόν σου. Ἔστι | δὲ τὸ μέλα[ν], ἐν ᾧ γράφεις· αἶμα κορώνης, αἶμα
περι|στερᾶς λευκῆς, λίβανον ἄδητον καὶ ζ(μύ)ρ(να) καὶ μέλαν | γρα-
φεικ[ὸ]ν καὶ κιννάβαρις καὶ ὀπὸν συκαμίνου καὶ ὕδωρ ὄμβριον καὶ χυλῶ
ἀρτεμι<σί>ας μονοκλώνου καὶ | κατανάγκης. Ἐν τούτῳ γράφε.

64 ὄνειρητητόν: lire ὄνειραιτητόν (étacisme). 65 σοι: lire σου; χεῖραν:
lire χεῖρα. 65-66 ὑπο[διγαι]|δίγνυταί: lire ὑπο|δείκνυται. 66 ῥά{κ}κ:
lire ῥάκει. 70 λίβανον ἄδητον: lire λίβανος ἄτμητος. 71 γραφεικ[ὸ]ν:
lire γραφικ[ὸ]ν (iotacisme); ὀπὸν: lire ὀπός. 72 χυλῶ: lire χυλός.

Révélation en songe obtenue de Bès; dessine Bès sur ta main gauche, comme il t'est montré ci-dessous, entoure ta main d'un tissu noir isiaque et couche-toi en ne répondant à personne, après avoir enroulé le reste du tissu autour de ton cou. Voici l'encre avec laquelle tu écris : sang de corneille, sang de colombe blanche, encens en bloc, myrrhe, noir à écrire, cinabre, suc de sycomore, eau de pluie, jus d'armoïse à une tige et de catanance⁴⁸. Écris avec cela.

⁴⁶ Image et notice du *PGM VIII* : [http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=papyrus_122_f001r] et [http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Papyrus_122].

⁴⁷ Sur Bès, voir notamment H. ALTENMÜLLER, art. *Bes*, in *L'Á I* (1975), coll. 720-724.

⁴⁸ Sur ce végétal dont le nom *κατανάγκη* signifie «contrainte», voir Diosc., *Mat. méd.* IV 131 et PLINE, *H. N.* XXVII 57, qui rapportent son utilisation dans les philtres magiques, spécialement par les femmes de Thessalie. ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 53, s. v. *catanance*, l'identifie au pied d'oiseau, ornithope comprimé, *Ornithopus compressus* L.

Le dessin, qui représente Bès avec un diadème sur la tête, une épée dirigée vers le cou dans la main droite et un bâton dans la main gauche, est décrit aux lignes 105-110 et tracé à la fin de la col. III du papyrus. Dans l'introduction de leur édition des graffites grecs du Memnonion d'Abydos⁴⁹, P. Perdrizet et G. Lefebvre ont détaillé les modalités de consultation de l'oracle de Bès, si populaire dans l'antiquité tardive, au moins jusqu'au IV^e siècle, en recourant, non seulement au témoignage d'Ammien Marcellin⁵⁰, mais surtout à celui des deux papyrus londoniens qui conservent des *ὄνειραιρητὰ Βησᾶ*:

«Il fallait d'abord que le consultant établît la communication entre lui et le dieu. À cet effet, il se marquait au signe du dieu, en dessinant au calame sur sa main gauche une image de Bès, conforme à un modèle donné. La composition de l'encre qui servait à tracer cette figure est minutieusement indiquée [...]. Une fois le consultant marqué au signe de Bès, il isolait de tout contact impur la main que l'apposition de ce signe avait consacrée: il l'enveloppait d'un de ces voiles noirs qui servaient au culte d'Isis dans les cérémonies lugubres, le voile des mélanéphores. Il s'isolait lui-même, ne parlant à personne, tant que durait la consultation. Il se couchait dans un coin d'ombre (car, bien entendu, la consultation avait lieu de nuit), sur une natte de jonc, la tête posée sur une brique où était dessinée l'image de Bès. Il avait auprès de lui une tablette, pour y écrire la réponse du dieu. Ces préparatifs terminés, il se mettait à réciter les incantations qui devaient obliger le dieu à paraître. Il commençait par un hymne au soleil couchant, pour demander à celui-ci, puisqu'il allait pénétrer dans le monde sombre où sont les démons,

⁴⁹ P. PERDRIZET-G. LEFEBVRE, *Inscriptiones «Memnonii» sive Besae oraculi ad Abydum Thebaidis. Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, Nancy 1919, réimpr. Chicago 1978, pp. XIX-XXIII; voir aussi F. DUNAND, *La consultation oraculaire en Égypte tardive: l'oracle de Bès à Abydos*, in J.-G. HEINTZ (éd.), *Oracles et prophéties dans l'antiquité. Actes du Colloque de Strasbourg, 15-17 juin 1995*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 15, Paris 1997, pp. 65-84.

⁵⁰ Ammien Marcellin, XIX 12, 3-4: «oppidum est Abydum in Thebaidis parte situm extrema. Hic Besae dei localiter adpellati oraculum quondam futura pandebat, priscis circumiacentium regionum caerimoniis solitum coli. Et quoniam quidam praesentes, pars per alios desideriorum indice missa scriptura supplicationibus expresse conceptis consulta numinum scitabantur, chartulae seu membranae, continentes quae petebantur, post data quoque responsa interdum remanebant in fano»; «La ville d'Abydos est située au fond de la Thébaïde. Il y avait là-bas l'oracle du dieu appelé dans le pays Bès, qui, autrefois, dévoilait l'avenir, honoré traditionnellement par d'antiques cérémonies dans les régions avoisinantes. Et, puisque certains interrogeaient les résolutions divines en personne, alors que d'autres le faisaient par d'autres, après avoir envoyé leur liste par écrit, accompagnée des actions de grâce spécialement conçues à cet effet, des billets de papyrus ou de parchemin contenant leurs demandes restaient parfois dans le temple, même une fois les réponses données». Les événements que rapporte ensuite Ammien Marcellin datent de 359, quand, suite à des dénonciations, l'empereur Constance II prit ombrage de la consultation de l'oracle de Bès au sujet de sa succession, la considérant comme un crime de lèse-majesté.

‘d’envoyer des profondeurs mystérieuses le devin véridique’, ce devin n’étant autre que Bès, nos proscynèmes parlent de lui dans les mêmes termes. Il continuait par ‘l’incantation à dire sur la lampe’, sur la veilleuse remplie d’huile de sésame qu’il avait devant lui. Il fallait répéter cette incantation tard dans la nuit, sans doute jusqu’à ce que l’énervement de l’attente, accru peut-être par l’absorption de certaines drogues, eût produit l’hallucination désirée [...]. Quand le dieu lui était apparu et lui avait donné la réponse désirée, le consultant, qui n’avait plus d’intérêt à continuer ce redoutable colloque, devait, pour y mettre fin le plus tôt possible, se hâter d’effacer avec de l’huile parfumée de rose et de nard l’image divine dessinée sur sa main gauche, sans quoi la vertu du charme qui avait évoqué le démon l’aurait retenu auprès du consultant. Comme on pouvait croire que ce démon redoutable n’était pas content d’être ainsi contraint, par la force irrésistible des rites, de se déranger au gré du consultant, celui-ci devait prendre soin, pour que Bès ne lui tranchât pas la tête avec son yatagan, de s’entourer le cou avec un pan du voile isiaque».

Parmi les recettes d’encre rouge étudiées jusqu’ici, celle du *PGM VIII*, qui comprend dix ingrédients, est de loin la plus complexe, avec ses deux produits animaux (sang de colombe blanche et de corneille), également présents dans la recette du *PGM VII*, ses cinq produits végétaux (encens en bloc, myrrhe, jus d’armoise à une tige et de catanance, suc de sycomore), dont deux sont attestés dans la recette du *PGM VII* (jus d’armoise, lait de sycomore), de l’eau de pluie, comme dans le *PGM VII*, un minéral, le cinabre, comme dans le *PGM VII* (qui y ajoute cependant l’ocre rouge), et le noir à écrire, qui fait peut-être également partie de la recette du *PGM VII*. La question est de savoir si l’expression $\mu\epsilon\tau\lambda\alpha\ \mu\acute{\epsilon}\lambda\alpha\nu\omicron\varsigma\ \gamma\rho\alpha\phi\iota\kappa\omicron\upsilon$ du *PLond 1.121* désigne l’encre au sens large, c’est-à-dire tout type d’encre, de n’importe quelle couleur, ou le produit spécifique de couleur noire, qui se compose de suie de résine de flambeau ou de noir de fumée et de gomme arabique⁵¹. De toute évidence, la comparaison entre les recettes des deux papyrus londoniens, qui interviennent dans le même rituel de révélation en songe obtenue de Bès⁵², permet de mieux comprendre et, sans doute, de compléter, voire de corriger celle du *PLond 1.121*, dont le début et la fin semblent corrompues. Ainsi, il est probable que les mots $\acute{\epsilon}\nu\ \alpha\upsilon\tau\omicron\phi$ à la fin de la recette du *PGM VII* équivalent à $\acute{\epsilon}\nu\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\phi$, désignant l’encre ainsi

⁵¹ Diosc., *Mat. méd.* V 162; Pline, *H. N.* XXXV 41-43.

⁵² Pour une comparaison entre les rituels de révélation en songe obtenue de Bès transmis par les *PGM VII* et *VIII*, voir R. MARTÍN HERNÁNDEZ, *Two Requests for a Dream Oracle. Two Different Kinds of Magical Handbook*, in M. DE HARO SANCHEZ (éd.), *Écrire la magie dans l’Antiquité. Actes du colloque international (Liège, 13-15 octobre 2011)*, Papyrologica Leodiensia, 5, Liège 2015, pp. 41-49.

fabriquée à la fin de celle du *PGM VIII*, et que, dans les deux papyrus, l'encre rouge était destinée à dessiner l'image de Bès sur la main gauche. En tout état de cause, l'utilisation de colorants rouges, – l'ocre rouge et le cinabre dans la recette du *PGM VII*, et le cinabre dans le *PGM VIII* –, est liée à la dangerosité de la consultation oraculaire de Bès, du reste représenté avec une épée et un bâton.

Recette 7 (R 7)

La septième recette d'encre rouge est attestée dans le *PGM XII* (PLeid inv. J 384 = MP³ 1869 = LDAB 5669 = TM 55954 = KYP M160⁵³), rouleau composite⁵⁴ opisthographe provenant de Thèbes. Conservé au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde⁵⁵, il mesure 360 cm de long sur 23 cm de haut et porte, au recto, 23 colonnes transmettant le *Mythe de l'Oeil du Soleil* écrit en démotique au II^e siècle de notre ère, tandis que le verso contient, au milieu d'un bloc de deux colonnes en démotique, à gauche, et d'un autre bloc de quatre colonnes, en partie en grec et en partie en démotique, à droite, un ensemble de treize colonnes, pour la plupart très larges (18 à 20 cm), d'un manuel de magie écrit en grec, au III^e ou au IV^e siècle (300-350 pour R.W. Daniel), tête-bêche par rapport au recto, dans une ronde informelle de petit module comportant de nombreux traits cursifs. L'écriture est parfois fort abrasée sur les deux faces du papyrus. La recette d'encre rouge se trouve à la col. III, lignes 97-99 selon la numérotation de l'édition de Preisendanz. Elle y fait partie d'un paragraphe intitulé «Tiré d'Himérios» (96: [T]ὰ παρὰ Ἡμερίου, lire Ἱμερίου [iotacisme]) comprenant la recette d'encre proprement dite, la *praxis* destinée au succès d'un atelier ou d'une boutique (99: ἐργαστήριον εὐπράσσειν), à réaliser à partir de l'oeuf d'un oiseau mâle (99-104), et la prière concernant l'oeuf (104-106):

⁵³ K. DOSOO-E.O.D. LOVE-M. PREININGER (eds.), *KYP M160*, dans *Kyprianos Database of Ancient Ritual Texts and Objects*: [www.coptic-magic.phil.uni-wuerzburg.de/index.php/manuscript/kyp-m160] (consulté le 19.02.2022). Voir aussi R.W. DANIEL, *Two Greek Magical Papyri in the National Museum of Antiquities in Leiden. A Photographic Edition of I 384 and J 395 (= PGM XII and XIII)*, *Papyrologica Coloniensia*, XIX, Opladen 1991, pp. IX-X et 1-29; DIELEMAN, *Priests, Tongues, and Rites* cit., pp. 25-35 et 41-44, qui date le recto démotique du début du II^e siècle et le verso grec de la 1^e moitié du III^e siècle, peut-être même de la fin du II^e siècle.

⁵⁴ M.-H. MARGANNE, *Les rouleaux composites répertoriés dans le Catalogue des papyrus grecs et latins du CEDOPAL*, in A. NODAR-S. TORALLAS TOVAR (edd.), *Proceedings of the 28th International Congress of Papyrology, Barcelona, August 1st-6th, 2016*, Montserrat 2019, pp. 357-365.

⁵⁵ Les images du *PGM XII* sont accessibles à l'adresse [https://hdl.handle.net/21.12126/172315]. Nous remercions vivement Marein Meijer, Assistant Curator Egyptian Collection du Rijksmuseum van Oudheden, de nous avoir obligeamment fourni des images supplémentaires du passage de la col. III du verso étudié ici.

Τυφώνιου μέλανος γραφή· ἀνε[μώ]νης, φλωγείτιδος, χυλοῦ κινάρας, σπέρματος | ἀκάν[θ]ης Αἰγυπτίας, μίλ[τ]ου Τυφῶνος, ἀσβέστου, κονίας, ἀρτεμ[ισ]ίας μονοκλώνου, | κόμewς, ὄμβριου.

97 φλωγείτιδος : lire φλογίτιδος (iotacisme).

Écriture d'encre typhonienne : anémone, *phlogitis*, jus de charbon, graine d'acacia d'Égypte, ocre rouge de Typhon, amiante, cendre, armoise à une tige, gomme, eau de pluie.

L'encre rouge est destinée à écrire l'incantation sur l'oeuf. Qui est Himérios sous l'autorité de qui la recette est transmise? Est-ce un nom de fantaisie, comme il arrive fréquemment dans les réceptaires, pour donner plus de valeur au texte transmis? Faudrait-il y voir une référence au rhéteur et sophiste du IV^e siècle Himerios utilisée dans ce but? Preisendanz renvoie à un personnage de ce nom, vétérinaire de son état, dont on ne sait à peu près rien⁵⁶. L'identification éventuelle dépend évidemment aussi de la datation de la copie du manuel grec de magie au verso du rouleau de papyrus (III^e ou IV^e siècle ?). L'encre est dénommée «typhonienne» (Τυφώνιον μέλαν), car elle contient de l'ocre rouge, également qualifiée de «typhonienne» (μίλ[τ]ου Τυφῶνος) dans la recette, comme dans la deuxième du *PGM IV* (μιλτάριον Τυφῶνος), car la couleur rouge est associée au dieu Seth/Typhon et au désert, et qu'en Égypte, «les ocres proviennent, la plupart du temps, des oasis, lieu de résidence de Seth»⁵⁷. La recette com-

⁵⁶ PREISENDANZ, *Papyri Graecae Magicae* cit., II, p. 64 (apparat critique): «ein Tierarzt Himerios, Anf. 4. Jh.: RE 8, 2, 1635». La notice est celle de H. GOSSEN, art. *Himerios* (2), in *RE* 8 (1913), col. 1635: «Tierarzt zu Anfang des 4. Jhdts n. Chr. Exzerpte seiner Schriften in den Hippocratica des Grynæus». Voir aussi les commentaires de R.F. HOCK, in BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation* cit., p. 156, n. 24: «the papyrus reads ἡμερίου and therefore this recipe can perhaps be ascribed to the fourth-century physician Himerios; see Preisendanz *PGM* 2.64. Pour DIELEMAN, *Priests, Tongues, and Rites* cit., p. 263, n. 193, Himérios étant inconnu, l'identification de Preisendanz n'est qu'une supposition.

⁵⁷ AUFRÈRE, *Les encres magiques* cit., spéc. 364-366 et 379-380; CHRISTIANSEN, *Manufacture of Black Ink* cit., p. 182 et n. 69: «in one case, the magical papyri describe the manufacture of a red (Typhonian) ink, which is prepared inside an ἐργαστήριον. The papyrus reads ἡμερίου and therefore this recipe can perhaps be ascribed to the fourth-century physician Himerios; see Preisendanz *PGM* 2.64». Cependant, contrairement à ce qu'a écrit Christiansen, l'encre n'est pas nécessairement préparée dans un atelier, mais, en revanche, fait partie d'un rituel destiné à assurer le succès d'un atelier. Preisendanz traduit μίλ[τ]ου Τυφῶνος par «Typhôn'srötél (Eselsblut)», tandis que R.F. HOCK, in BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation* cit., p. 156, écrit «red Typhon's ocher»; voir aussi B. MATHIEU, *Les couleurs dans les Textes des Pyramides: approche des systèmes chromatiques*, «ENIM» 2 (2009), pp. 25-52, spéc. 38 et n. 68, selon qui «l'encre typhonienne n'est autre que du sang d'âne, dans le corpus magique grec». Comme nous nous sommes efforcée de le montrer dans la présente contribution, cela ne semble pas être le cas.

prend en outre plusieurs ingrédients d'origine végétale, tels que l'anémone⁵⁸, le jus de cardon⁵⁹, la graine d'acacia d'Égypte⁶⁰, l'armoise à une tige et la gomme arabique. L'identification du mot *phlogitis* (φλογεΐτιδος, lire φλογίτιδος, génitif de φλογίτις) est malaisée. Preisdanz traduit «Feuerlack» (laque de feu). Le considérant comme l'épithète du substantif précédent, Hock opte pour «a fiery red poppy»⁶¹ (un coquelicot rouge vif), suivi par Martin, qui écrit «un ardent pavot rouge»⁶². Dérivé de φλέγω à vocalisme o⁶³, le substantif féminin φλογίτις, dont on ne connaît pas d'autre attestation en grec que celle du PLeid inv. J 384, pourrait se traduire par «flamboyante», ce qui cadre bien avec la couleur rouge de l'encre. En latin, il est transcrit sous les formes *phlogitis*, chez Pline l'Ancien⁶⁴, et *phlogites*, chez Solin et Isidore de Séville, qui s'inspirent manifestement du passage du Naturaliste⁶⁵, pour désigner un minéral de couleur rouge, comme l'escarboucle. Pline mentionne aussi un autre minéral à la dénomination proche de celle de la *phlogitis*, à savoir la *phloginos*, «aussi dénommée *chrysitis*, imitant l'ocre d'Attique, que l'on trouve en Égypte»⁶⁶. Un végétal du même nom, cependant décliné au neutre, est attesté en grec dans les *Recherches sur les plantes* VI 8, 1, de Théophraste, qui, parmi les plantes coronaires sauvages à floraison précoce, signale le φλόγινον (τό), identifié au petit souci, souci des champs, *Calendula arvensis* L.⁶⁷. S'inspirant du texte du savant d'Érèse, Pline lui donne le nom de *flammeum*, «couleur de flamme (*flamma*)», qui, selon J. André, pourrait désigner la giroflée, *Cheiranthus cheiri* L., à fleurs jaunes teintées de rouge-brun⁶⁸. À notre avis, tant le contexte que le rapprochement des mots φλογίτις du papyrus magique et *phlogitis* de Pline, inviteraient cependant

⁵⁸ Plantes du genre *Anemone* L., selon ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 17.

⁵⁹ *Cynara cardunculus* L., selon ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 66.

⁶⁰ Identifié probablement à l'*Acacia nilotica* (L.) Willd., selon S. AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes. Tome II*, Paris 1989, pp. 209-210.

⁶¹ HOCK, *loc. cit.*

⁶² MARTIN, *Les papyrus grecs magiques* cit., p. 216.

⁶³ CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* cit., pp. 1203-1210, spéc. 1210, s. v. φλέγω, renvoyant à G. REDARD, *Les noms grecs en -της, -τις et principalement en -ιτης, -ιτις. Étude philologique et linguistique*, Paris 1949, pp. 62 et 77, qui n'est pas d'un grand secours pour la sémantique.

⁶⁴ Pline, *H. N.* XXXVII 189: «in phlogitide intus flamma uidetur ardere, quae non exeat», «à l'intérieur de la phlogitis, on voit brûler un feu qui n'en sort pas».

⁶⁵ Solin, XXXVII 23: «phlogites ostentat intra se quasi flammam aestuantem»; Isidore, *Étym.* XVI 14, 9: «phlogites ex Persida est, ostentans intra se quasi flammam aestuantem, quae non exeant».

⁶⁶ Pline, *H. N.* XXXVII 179: «phloginos, quam et chrysitim uocant, ochrae Atticae adsimulata, inuenitur in Aegypto».

⁶⁷ AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes. Tome V* cit., p. 344.

⁶⁸ Pline, *H. N.* XXI 64: «proxime flammeum, quod phlox uocatur, silvestre dumtaxat». ANDRÉ, *Les noms de plantes* cit., p. 105, s.v. «flammeum».

à identifier un minéral de couleur rouge plutôt qu'un végétal dans la recette d'encre du PLeid inv. J 384. Quant au substantif *κοκία*, il désigne la cendre, en particulier la cendre de bois utilisée comme lessive, puis, la chaux⁶⁹. Comme la recette d'encre rouge du *PGM VIII*, celle du *PGM XII*, tout aussi complexe, comprend dix ingrédients, à savoir cinq produits végétaux (anémone, jus de caron, graine d'acacia d'Égypte, armoise à une tige et gomme), dont un, l'armoise à une tige, est également attesté dans la recette du *PGM VIII*, deux, ou peut-être trois, produits minéraux (ocre rouge de Typhon, amiante, *phlogitis* [?]), de l'eau de pluie, comme dans le *PGM VIII*, et de la cendre.

Conclusion

Au terme de l'examen des sept recettes d'encre rouge contenues dans les cinq papyrus magiques grecs (*PGM IV*, Thèbes, codex de papyrus, 1^e moitié du IV^e siècle; *PGM III*, rouleau de papyrus opisthographe, fin du III^e/IV^e siècles; *PGM VII*, rouleau de papyrus opisthographe, IV^e/V^e siècles; *PGM VIII*, section de rouleau de papyrus, IV^e/V^e siècles; *PGM XII*, Thèbes, rouleau composite opisthographe, III^e/IV^e siècles), leur mise en série permet de relever les observations suivantes. Datés du III^e au V^e siècle de notre ère, ces papyrus, dont deux proviennent de Thèbes et dont trois sont de provenance incertaine, se présentent pour la plupart sous la forme de rouleaux dont trois sont opisthographes. Un seul adopte la forme du codex. Il est vrai que, d'origine égyptienne, le rouleau de papyrus ne sera remplacé que progressivement par le codex, une invention romaine, qui, d'emblée, a été adoptée par les chrétiens pour la bible. Ici se pose la question de savoir si les milieux attachés aux pratiques traditionnelles égyptiennes n'ont pas été plus conservateurs que d'autres en matière libraire, surtout pour certains contenus. Si aucune des cinq copies n'est calligraphique, tous les textes grecs ont été écrits avec soin et lisiblement par des mains exercées, dans une présentation qui est celle des traités techniques, où la beauté formelle est sacrifiée à l'efficacité et au rendement. Ainsi, la plupart sont accompagnés de dispositifs destinés à en faciliter la consultation, tels que des signes de lecture, des espaces blancs, des sous-titres, des indentations, etc., ainsi que d'illustrations, et, s'ils ne sont pas exempts d'erreurs, ils s'avèrent généralement intelligibles, en sorte d'assurer aussi efficacement que possible la transmission en grec d'un savoir très spécialisé et précieux d'origine très probablement sacerdotale, à une époque où la maîtrise des écritures égyptiennes traditionnelles disparaît. Le souci de fournir un contenu exact et compréhensible transparait dans des expressions révélant que plusieurs modèles ont été consultés, comme

⁶⁹ HALLEUX, *Les alchimistes grecs* cit., p. 218.

«autre copie» (*PGM* III, 483: ἄλλη ἀντιγραφὴ), ou «dans d'autres copies» (*PGM* V, 51: ἐν δὲ ἄλλοις ἀντιγράφοις; voir aussi *PGM* XII, 406: ἐκ τῶν πολλῶν ἀντιγράφων), ou «j'ai trouvé ceci dans un autre (exemplaire)» (*PGM* II, 50: ἐν ἄλλῳ δὲ οὕτως εὗρον; voir aussi *PGM* IV, 500, VII, 205 et XIII, 731), ainsi que dans la fourniture d'une clé de traduction pour la compréhension exacte des ingrédients prescrits dans les recettes magiques, dans le *PGM* XII, col. XII, 401-407:

ἐρμηνεύματα ἐκ τῶν ἱερῶν μεθρημηνευμένα, | οἷς ἐχρῶντο οἱ ἱερογραμμα-
ματεῖς, Διὰ τὴν τῶν πολλῶν | περιεργίαν τὰς βοτάνας καὶ τὰ ἄλ[λ]α, οἷς
ἐχρῶντο, | εἰς θεῶν εἰδῶλα ἐπέγραψαν, ὅπως μὴ εὐλαβοῦμενοι | πε-
ριεργάζονται μηδὲν διὰ τὴν ἐξακολούθησιν | τῆς ἀμαρτίας. Ἡμεῖς δὲ
τὰς λύσεις ἠγάγομεν ἐκ τῶν | πολλῶν ἀντιγράφων καὶ κρυφίμων
πάντων. Ἔστι δέ·| κεφαλὴ [ὄ]φρεως βδέλλα (...).

Interprétations traduites à partir des écrits sacrés, dont se servaient les hiérogammates. À cause de la curiosité des foules, ils inscrivent les végétaux et les autres ingrédients qu'ils utilisaient sur les images des dieux, afin que, si elles n'y prennent pas garde, elles ne s'y ingèrent en rien en raison des conséquences de leur incompétence. Quant à nous, nous avons fourni les solutions à partir des copies nombreuses, et toutes secrètes. Les voici: tête de serpent: sangsue (...).

Suit la liste de trente-six autres dénominations symboliques ou cryptées, accompagnées de leur identification, où l'on chercherait en vain la mention du sang de l'âne ou de Typhon. Dans une note à la traduction anglaise des *PGM*, J. Scarborough renvoie, pour des listes de noms semblables, au traité pseudogalénique *Des succédanés* (XIX 721-747 Kühn), à son adaptation par Paul d'Égine (*CMG* IX 2, pp. 401-408), et à la *Matière médicale* de Dioscoride⁷⁰. À sa suite, J. Dieleman mentionne les synonymes fournis dans la recension alphabétique (RV) de ce dernier ouvrage, déjà évoquée ci-dessus (n. 27), et observe que, dans le *PGM* XII, la liste est précédée d'une petite introduction qui, non seulement en explique la fonction, mais tente également d'écarter la suspicion du lecteur sur la nature et la fiabilité de la liste⁷¹. Nous ajouterons que, dans la mentalité de la population de l'époque, cette mise en garde est aisément compréhensible face au danger de pratiques magiques telles que la nécromancie du Thessalien Pitys (R 1), le charme de contrainte (R 2) ou celui destiné à réussir dans les affaires (R 3 et R 7, attribué à Himérios), la malédiction utilisée dans le milieu des courses de chars (R 4) et l'oniromancie par l'intermédiaire de Bès (R 5 et R 6). Dans les oeuvres invoquées par J. Scarborough et J. Dieleman, il

⁷⁰ J. SCARBOROUGH, in BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation* cit., pp. 167-168, n. 95.

⁷¹ DIELEMAN, *Priests, Tongues, and Rites* cit., pp. 185-203.

se pourrait que les listes de synonymes remontent aux travaux du grammairien alexandrin Pamphile (I^{er} siècle de notre ère), si décrié par Galien⁷². Quoiqu'il en soit, même si les scripteurs des papyrus magiques se sont efforcés de fournir un texte intelligible en grec, convertissant en clair les dénominations cryptées des ingrédients, il n'en reste pas moins des imprécisions dans les recettes, qui se limitent le plus souvent à une liste de produits où ne figurent jamais les proportions et, rarement, les opérations à effectuer sur la matière, sauf dans la recette 5 (*PGM VII*), où il est question de prendre (λαβὼν), de broyer (λειώσας) et de mettre de côté (ἀπόθου). Des hésitations sont également perceptibles quant à la présence ou à l'absence de certains ingrédients, comme dans la recette 1 (*PGM IV*) à propos de l'ocre rouge (μίλτου), ou à la fin de la formulation de la recette 5 (*PGM VII*: ἐν αὐτῷ). Ainsi que le montre le tableau comparatif, les recettes d'encre rouge se composent de produits animaux, végétaux et minéraux, ainsi que d'eau, dont plusieurs sont communs à plusieurs recettes. Dans celles-ci, la couleur rouge est obtenue à partir de deux ou trois minéraux: l'ocre rouge, le cinabre, particulièrement coûteux, et, peut-être, la *phlogitis*, mal identifiée. Sans que le cinabre fasse partie des ingrédients d'une recette d'encre rouge à proprement parler, son utilisation est encore recommandée dans plusieurs rituels, comme dans le *PGM IV*, 2692, où il est prescrit d'écrire un nom avec du cinabre sur une écorce de tilleul, dans le *PGM VII*, 803, où il faut inscrire un signe du zodiaque sur des feuilles de laurier avec du cinabre, et, en 823, où on doit inscrire le nom du dieu vivant sur une feuille de laurier royal avec du cinabre, dans le *PGM VIII*, 86, où il est recommandé de mêler du cinabre broyé à de l'huile de sésame d'éclairage, et, enfin, dans le *PGM XIII*, 236 (PLeid inv J 395 = LDAB 5670 = TM 64446, Thèbes, codex de papyrus, IV^e siècle), où, dans un charme d'invisibilité, il faut doré la moitié d'un oeuf de faucon et enduire l'autre moitié avec du cinabre. Peut-être faudrait-il y joindre la prescription du *PGM III*, désignée ici comme la recette 4 en raison de la nature du support d'écriture, qui est du papyrus vierge. Comme nous l'avons noté lors de l'examen des sept recettes d'encre rouge, celles-ci sont destinées à écrire sur des supports divers: feuille de lin (R 1), coquillage marin (R 2), billets de papyrus hiératique (R 3), papyrus vierge (R 4), main gauche du consultant (R 5 [?] et R 6), oeuf (R 7). À leur tour, toutes ces caractéristiques témoignent de l'importance accordée, dans les rituels magiques, à l'écriture, à son support et à la nature et à la couleur de l'encre, dont le prix de revient devait être parfois élevé et la préparation souvent compliquée, en raison du nombre d'ingrédients à utiliser et, parfois, de leur rareté ou de la difficulté pour se les procurer.

⁷² J. JOUANNA, *Médecine rationnelle et magie: le statut des amulettes et des incantations chez Galien*, «REG» 124 (2011), pp. 47-77; V. BOUDON-MILLOT, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris 2012, pp. 79-80.

